



L'été, les ombellifères sont très attractives pour de nombreux insectes comme cette Cétone dorée - Cliché L. Vourzay

Avec le concours de Vincent Albouy, Patrice Bonafonte, Claude Galand, Fabien Virey et Lucile Vourzay

Photographier les insectes sur le terrain

La photographie numérique a permis à de nombreux naturalistes amateurs d'aborder le monde des insectes avec une nouvelle facilité et à moindre coût. Cependant, elle ne garantit pas de faire systématiquement de « bonnes » photos. Qu'on cherche à étudier les petites bêtes, à compléter des notes de terrain, qu'on privilégie l'aspect esthétique ou qu'on participe au Spipoll... Le plus difficile n'est pas de commencer mais de persévérer. Car on rate souvent beaucoup de photos faute de méthode, de conseils et d'expérience. La rédaction a enquêté auprès de quelques « amateurs éclairés » qui ont bien voulu nous confier leurs points de vue et quelques-uns de leur « trucs »...

■ L'APPAREIL

La plupart des appareils photo numériques¹ sont équipés d'une position macro. Le zoom optique est surtout utile pour les gros insectes farouches, comme les papillons ou les libellules. Il faut se méfier des trop forts grossissements qui ac-

centuent les risques de bouger. La distance minimale de mise au point est importante, notamment pour les petites espèces ; cependant, avec beaucoup de pixels, on peut simuler un zoom : il faut donc régler votre appareil de manière à obtenir

les photos les plus « lourdes » possible. Les recadrages et les agrandissements permettront d'identifier les insectes – un appareil de 8 mégapixels est un minimum. Il faut donc une carte mémoire qui tienne

La mise au point

Mon plus gros problème, c'est la mise au point automatique. Souvent l'appareil ne fait pas la mise au point sur l'insecte, mais sur un autre élément du décor. Je fais donc une mise au point rapprochée sur ma main, je garde le bouton de déclenchement à moitié enfoncé pour conserver le réglage et je m'approche à peu près à la même distance de l'insecte à photographier. Là, je relâche le déclencheur et je recommence la mise au point. Le plus souvent, l'appareil ne va pas chercher un élément éloigné mais réutilise la mise au point précédente et j'arrive à avoir l'insecte net, s'il ne s'est pas enfui entre temps.

Vincent Albouy

1. Nous ne reviendrons pas ici sur les caractéristiques générales de ces « APN » qui ont été présentées dans un précédent article : « Pixel et chitine : la photographie numérique des insectes dans leur environnement », par Philippe Moniotte, *Insectes* n° 137, 2005(2), en ligne à : www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i137moniotte.pdf. Voir aussi : « Photographier les insectes, tout simplement », par Jean-Claude Robert, *Insectes* n°144, 2007(1) en ligne à : www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i144robert.pdf

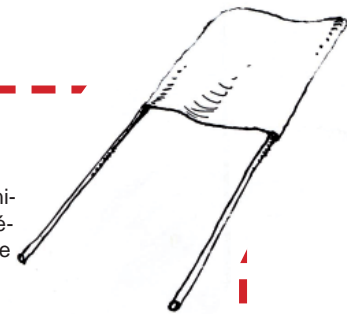
Astuce...

Voici deux astuces que j'utilise depuis toujours, en somme, de celles qui ne vous quittent pas. Le soleil est un élément essentiel, il nous apporte la lumière et nous permet d'utiliser des vitesses rapides et des ouvertures minimales pour l'obtention de clichés nets et précis. Hélas, le coup de soleil – sur les ailes des Diptères et des Hyménoptères, sur les élytres des Coléoptères, voire les écailles des ailes de papillons – est d'un effet photographique désastreux. L'utilisation comme diffuseur d'un tulle ou d'un voile fixé entre deux tiges (roseaux ou autres) est toujours bénéfique (voir croquis ci-contre). Bien entendu cela demande la participation d'une tierce personne.

Pour l'approche, j'utilise un roseau léger de 2 m de long que j'avance lentement sous la plante porteuse, je me fixe alors au viseur et me rapproche de plus en plus, le visage caché par l'appareil (ci-dessous). Ce roseau me sert bien entendu de point d'appui et m'évite les « bougés-jetés ». Durant cette approche, l'accompagnateur un peu en retrait a largement le temps de positionner le diffuseur entre la bestiole et le soleil...



Dessins Claude Galand



Claude Galand

... et contre-pied

Un truc inutile ? J'ai envie de dire le pied. Photographier les insectes dans la nature, c'est photographier des animaux vivants, donc qui bougent. La majeure partie du temps consacré à la photo est destinée à la poursuite de l'insecte, qui ne reste pas sagement sur son support. Certes le pied permet de réduire les flous de bouger pour des sujets fixes, mais on se rend très vite compte que c'est encombrant lorsque l'on galope derrière un insecte volant. Une fois en place, la position idéale pour la prise de vue ne permet pas forcément l'utilisation du pied (allongé, accroupi, à genoux...).

Fabien Virey

la route : au moins 1 Go d'autant qu'en photo d'insectes, il faut mitrailler, ne pas hésiter à prendre une série de 10 ou 20 photos les unes à la suite des autres pour être sûr d'en avoir au moins une de nette !

■ LUMIÈRE NATURELLE OU FLASH ?

Si le flash permet de s'affranchir de l'éclairage, il génère souvent des problèmes de surexposition, de reflets (cuticule des Coléoptères...) ou d'ombres. Il faut donc pouvoir

le désactiver ou régler sa puissance. La solution peut être de l'utiliser en lumière indirecte (réfléchi) ou d'intercaler un diffuseur ; par exemple un petit morceau de plastique blanc opaque fixé devant le flash. On peut aussi détourner la lumière en le masquant en partie avec le bout du doigt : c'est plus aléatoire et plusieurs essais sont souvent nécessaires pour trouver la bonne dose de lumière. Mais n'oubliez pas non plus que certains

problèmes de lumière, de contraste, d'équilibre des couleurs liés à la prise de vue sur le terrain peuvent être corrigés avec un programme de traitement d'images performant.

■ PAS DE VENT ? EN AVANT !

Si l'ennemi numéro 1 est le vent – quelques tuteurs et du lien permettent de limiter son impact en immobilisant une fleur – les amateurs de photo et d'insectes sont prêts à sortir toute l'année et – presque – par tous les temps : il y a toujours des insectes à photographier si on sait où les trouver. Bien sûr, leur période de plus grande activité – d'avril à septembre – offre le plus de possibilités. Au cours de la journée, on trouvera des espèces différentes en fonction de l'heure. Le soir et à la tombée de la nuit, les « chasses nocturnes » permettent des rencontres étonnantes. La lumière rasante est plus douce le matin et le soir qu'en journée, ou bien quand la couverture nuageuse n'est pas uniforme, ce qui



Tous les insectes sont plus faciles à photographier quand ils sont en train de s'accoupler. Ici un couple de Lixes (Col. Curculionidés)
Cliché P. Bonafonte

donne aussi des effets de lumière intéressants même à midi. Le matin, les insectes sont plus ou moins engourdis par la fraîcheur de la nuit, et prennent plus facilement la pose. C'est le matin qu'on a la chance de pouvoir surprendre l'émergence d'une libellule, que la rosée matinale permet des photos originales d'insectes engourdis et recouverts de gouttes, ou endormis au fond d'une fleur. Le soir, surtout après une journée chaude, ils sont très actifs et s'enfuient beaucoup plus vite à l'approche de l'objectif. En hiver, les rares insectes qui sortent ne sont jamais très actifs et plus faciles à capter et la lumière, toujours rasant en cette saison, est maximale autour de midi solaire.

■ L'APPROCHE ET LE CADRAGE

La première règle, en approche, est de maîtriser son ombre. Les insectes sont sensibles à la lumière et beaucoup s'enfuient dès qu'une ombre les frôle. Progresser face au soleil évitera aussi les ombres portées sur les photos... Autant que

Phot'Odonates

Libellules et demoiselles chassent sur un territoire limité (souvent une mare ou un bout d'étang) où ils disposent de perchoirs sur lesquels ils se posent régulièrement pour observer les alentours. Même si l'insecte est dérangé, il finira par se reposer à la même place. Un peu d'observation permettra de déterminer ses perchoirs favoris. Il suffira ensuite de se positionner tranquillement de manière à faire la mise au point sur la tige ou la feuille en question, puis de s'armer de patience, sans bouger, et d'attendre qu'il revienne se poser. F.V.

Cordulie bronzée - Cliché F. Virey



La Mélitée du plantain, ici sur une marguerite - Cliché Philippe Caillon

possible, éviter des vêtements dont les couleurs trancheraient trop avec l'environnement. Il n'est pas inintéressant de sortir à plusieurs : on peut souvent voir plus de choses au cours d'une chasse entre amis qu'avec une seule paire d'yeux !

Lorsqu'un insecte est repéré, se mettre à sa hauteur : cela permet d'avoir un fond agréable autre que le sol, mais aussi d'avoir des prises de vue originales. Prendre une photo debout augmente les risques de bouger : accroupi, assis, voire couché par terre permet d'être plus stable.

Si le but n'est pas uniquement de faire de l'identification, le cadrage, la « mise en scène », sont importants pour une bonne photo. Si l'horizon est visible derrière le sujet, s'arranger pour qu'il soit le plus droit possible. S'assurer que la partie de la photo dans la direction du regard de l'insecte est dégagée : bloquer le regard du sujet sur un bord de la photo n'est pas très esthétique. Nous sommes habitués à lire de gauche à droite : un sujet positionné de manière à ce qu'il regarde vers la droite rendra un meilleur effet. Éviter que l'œil ne s'arrête sur d'autres détails de la photo, comme une branche surgissant de nulle part ou une tache vivement colorée en arrière plan. Enfin, la mise au point : elle doit impérativement se faire

sur les yeux. Avoir une photo sur laquelle les trois quarts de l'insecte sont flous n'est pas gênant, du moment que l'œil est net. À l'inverse, si la photo est parfaitement nette mais les yeux sont flous, elle ne sera pas réussie.

Ces quelques conseils vous aideront à mieux démarrer votre saison photographique. Mais à chacun de se faire sa propre idée, de découvrir ses lieux préférés, ses sujets de prédilection – soit parce qu'ils bougent moins, soit parce qu'il les trouve plus beaux, etc. Un peu de patience donne toujours des résultats. Et pour savoir où vous en êtes, n'hésitez pas à partager vos photos avec des amis expérimentés, un regard extérieur et quelques critiques constructives sont un excellent moyen de voir ses erreurs et de progresser ! ■



Prairies fleuries et les lisières de forêts sont des sites privilégiés - Cliché P. Velay/OPIE